

Mexico mon amour. En 1923, Tina s'installe à Mexico avec Edward Weston. Elle y rencontre la photographie, la gloire et le militantisme politique, mais y perd son amant.

Par Edouard WAITROP — 27 juillet 1999, publié par Libération.

Fille d'ouvriers du Frioul, dans le nord-est de l'Italie, Tina

Modotti émigre en 1913, à 17 ans, en Californie. Elle y trouve l'amour avec le poète et peintre Roubaix de l'Abrie Richey, dit Robo, fréquente la bohème artiste et devient actrice. Entre 1919 et 1922, elle joue dans trois films à Hollywood. Tout semble aller pour le mieux, mais Robo meurt au Mexique.

Février 1999. La Casa de America, au centre de Madrid, à quelques pas du musée du Prado, présente «Mexicanidad», une exposition organisée par la George Eastman House de Rochester: une soixantaine de tirages de photos magnifiques prises entre 1923 et 1927 par Tina Modotti et Edward Weston. Il y a notamment ce cliché saisi au printemps 1924, pendant la semaine sainte, à Tepotzotlan, dans le nord du Mexique. Modotti y a inscrit la silhouette de Weston dans un ensemble géométrique constitué par la fenêtre et le mur du couvent où ils logent. Cette première trace signée prouve que l'ancienne actrice du cinéma muet est très vite devenue une vraie photographe.

«L'amour libre». Quand ils séjournent à Tepotzotlan, cela fait trois ans que l'actrice et le photographe vivent une relation amoureuse, charnelle mais aussi intellectuelle et artistique. Natif du Middle West, exactement de l'Illinois, un peu perdu à Los Angeles et complexé par son manque de culture, Weston a été attiré par le groupe sophistiqué dans lequel évolue l'immigrée italienne: «Ils avaient tous beaucoup lu, écrit-il dans son journal. Ils savaient parsemer leur conversation de mots étranges. C'étaient des gens très à gauche qui chantaient des hymnes de l'IWW (Industrial Workers of the World, le syndicat libertaire, ndlr) et qui multipliaient les citations d'Emma Goldman sur l'amour libre. Ils buvaient, ils fumaient, ils avaient de nombreuses histoires d'amour"» Weston propose vite à Modotti de poser pour lui. Il n'a pas fait une douzaine de portraits de la belle qu'ils deviennent amants. Il est certes un peu gêné par l'existence de Robo, le compagnon de Tina, mais après tout, celui ne professe-t-il pas une grande générosité dans les sentiments et ne rejette-t-il pas toute velléité de propriété, surtout en matière sexuelle?

La disparition de Robo, quelques mois plus tard, hâte les événements. Elle est complètement libre. Weston le sera bientôt. Il abandonne son épouse, Flora May Chandler, fille d'une famille riche et puissante de Californie et mère de ses quatre enfants. Il lâche son studio de Los Angeles où il commence à se faire un nom comme portraitiste. A 35 ans, il refait sa vie. Ce sera au Mexique puisque Tina ne veut plus habiter à Los Angeles.

La culture du peuple. Quand ils arrivent en août 1923 à Mexico, ce ne sont pas des touristes mais des gens qui désirent s'intégrer. Tina aime le climat. Mexico est alors une merveille, une ville où l'air est pur, où règnent le soleil, la lumière, l'absence totale de pollution.

Elle veut devenir photographe, comme son amant mais aussi comme son oncle Pietro, à Udine.

Weston de son côté est encouragé par l'accueil favorable que reçoivent ses travaux. Avant la fin septembre, il commence à travailler. Dès octobre, il croule sous les commandes. C'est Tina qui a permis à Weston de percer. Aidée de sa culture et de son charme, elle trouve facilement le chemin des cercles artistiques et intellectuels mexicains. C'est ainsi qu'à l'automne 1923, Modotti présente Diego Rivera à son amant et que peu de temps après elle organise sa première exposition de photos de Weston. Très vite le couple est de toutes les soirées qui comptent. Il y a un revers à la médaille.

Weston s'inquiète de l'ascendant qu'exerce sa compagne sur les autres hommes.

Son éventuelle jalousie n'empêche pas l'Américain d'accomplir sa part de contrat. S'il fait de Tina son modèle nu préféré, il lui apprend aussi les secrets de la photographie. Elle se révèle une élève très douée, s'oriente vite vers les appareils les plus maniables et notamment ceux qui peuvent se passer du tripode, pénible à transporter, que Weston utilisait tout le temps.

Dans ses compositions, elle mêle deux tendances, la construction rigoureuse à la limite de l'abstraction qui lui vient de son maître (et que l'on voit à l'oeuvre dans ses photos de fleurs ou d'intérieurs d'église que Weston admirait) et une spontanéité attirée par la rue, les visages des gens et la situation sociale très contrastée de son pays d'accueil. Modotti a fait siennes la culture et les aspirations du peuple.

Weston au contraire n'arrive pas à assimiler ce Mexique violent, injuste, secoué par des révoltes et des massacres (la révolution, qui vient de finir, a fait des millions de morts). «Toute la splendeur du Mexique, écrit-il, tient dans son passé. Le présent est ici un artifice imposé qui manque de la croissance cruelle et chaotique mais vitale et naturelle des grandes cités américaines.» Les deux amants ne voient plus la même chose.

«Nouvelle photographie». Weston continue à faire des photos magnifiquement construites, universelles. Il professe d'ailleurs que ses images n'ont pas de signification au-delà de leur beauté. Modotti, elle, recherche dans ses photos des contenus émotionnels qui ont un lien avec le pays. Elle entreprend aussi des recherches formelles qui lui sont propres et s'inspirent de la «nouvelle photographie», telle qu'elle se développe en Allemagne et en Russie soviétique.

Elle s'inscrit ainsi dans le courant moderniste mondial qui se manifeste déjà au Mexique sous le double signe des estridentistas et des muralistes.

A la manière des futuristes, les premiers rejettent l'art classique; les seconds conçoivent une peinture monumentale, inspirée par les fresques précolombiennes, pour la mettre sur les murs des grandes villes devant les yeux du peuple. Tina est adoptée par ces deux rameaux de la révolution artistique

mexicaine. Sa photo de fils de téléphone est acclamée par les estridentistas. Elle partage avec les peintres Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros et autres Jose Clemente Orozco une attirance pour le Mexique indien. De plus elle collabore avec eux à El Machete, journal qui se veut révolutionnaire et n'est pas encore contrôlé par le Parti communiste.

En novembre 1924, Tina Modotti présente dix tirages dans une exposition collective au Palacio de la Minera, à Mexico. Weston, qui les voit, écrit: «Les photos de Tina ne perdent rien à être comparées aux miennes. Elles sont différentes, elles sont sa propre expression, mais ne leur sont pas inférieures.»

L'apprentissage est terminé. En décembre, l'Américain revient en Californie et laisse son studio à sa compagne. Cadrant des amis et des clients fortunés, elle y démontre un grand talent de portraitiste, sensible et précise.

Militante proche du PC. En son absence, elle approfondit sa contradiction avec Weston: «Je ne peux pas, comme tu me l'as proposé, lui écrit elle, résoudre le problème de ma vie en me perdant dans des problèmes artistiques.» Weston est un partisan de l'art pour l'art, Modotti s'engage de plus en plus dans la réalité sociale et politique.

Au sein de la rédaction du Machete, elle discute de plus en plus avec les muralistes David Alfaro Siqueiros et Xavier Guerrero, qui sont devenus communistes. Le 1^{er} mai 1925, le journal devient même un organe du PCM (Parti communiste mexicain). Modotti elle-même milite dans une pléiade d'associations satellites du parti. Elle est par exemple une des fondatrices du Secours rouge. Ses activités ont une influence de plus en plus précise sur ses photos.

Weston revient au Mexique en août 1925 pour inaugurer l'exposition de son propre travail que lui a organisée Tina au musée d'Etat de Guadalajara. Mais l'activisme politique a surgi comme obstacle majeur entre les deux amants. Les relations avec Weston se refroidissent. Elles deviennent simplement amicales. Ils partent ensemble dans l'Ouest, le Jalisco, le Michoacan et le Sud-Ouest, le Oaxaca, photographier les architectures. Ils ne se tiennent pas à leurs objectifs. Au retour, Tina signe une série de clichés de masques indiens, de christes pathétiques et de portraits de femmes pour la revue Mexican Folkways. Elle est immédiatement saluée comme une grande artiste.

Weston rentre aux Etats-Unis au printemps 1926. Peu de temps après, Tina fixe le défilé du 1^{er} Mai pris d'une terrasse du palais national où, grippée, elle suit les festivités. C'est son premier cliché politique explicite.

Suite : Profil rouge. A partir de 1930, Tina Modotti abandonne la photographie et le Mexique

et devient une militante pure et dure. Elle se met en ménage avec un agent stalinien, s'installe en URSS puis en Espagne. Par Edouard WAINTROP — 29 juillet 1999

Après avoir hanté les milieux artistiques de San Francisco, commencé une carrière d'actrice à Hollywood, Tina Modotti s'est fixée au Mexique. Elle y est devenue photographe cotée. Et militante communiste. En 1929, son amant Julio Antonio Mella, l'espoir de la révolution en Amérique latine s'est fait assassiner sous ses yeux en pleine rue à Mexico. Suspecte aux yeux de la police, elle a dû faire face à une campagne de presse difficile à supporter.

Après l'affaire Mella, Tina Modotti connaît une période de dépression puis elle reprend ses activités. Elle présente une exposition de ses photos à Mexico (le 3 décembre 1929), fait des portraits de femmes à Tehuacan et réussit quelques clichés superbes de marionnettes et des mains qui les manipulent.

Mais sa passion n'est plus photographique. Elle devient une militante communiste de plus en plus rigide. Quand le peintre Diego Rivera quitte le PC, elle le qualifie de traître. Et oublie que, quelques mois plus tôt, quand elle était attaquée de toutes parts, cet ami a été un de ses plus ardents défenseurs.

La position de Tina Modotti au Mexique devient délicate. Depuis l'assassinat de Mella, sa maison est surveillée en permanence par la police. Bientôt un attentat contre le président du Mexique, Pascual Ortiz Rubio, sert de prétexte à une campagne contre les «agitateurs étrangers». Modotti est arrêtée, détenue au pénitencier de Lecumberri. Deux semaines plus tard, elle est relâchée, mais on lui donne 48 heures pour faire ses paquets. Le 24 février 1930, elle embarque à Vera Cruz sur le cargo SS. Edam (ou Emden, selon d'autres sources) pour Rotterdam. A Tampico, elle est rejointe sur ce bateau par un autre transfuge, Vittorio Vidali.

«Scouts» communistes. De retour en Europe, elle ne reste pas en Hollande et se fixe à Berlin. Elle parle l'allemand et recommence immédiatement à travailler. Mais elle hésite sur le type de photos qu'elle doit faire. Elle ne se juge pas assez agressive pour le reportage. Elle donne donc dans la photo d'«agit-prop», toujours pour le Secours rouge et pour le KPD, le parti communiste allemand, elle cadre des pionniers, des «scouts» communistes.

La situation dans l'ancien Reich est périlleuse. La Grande Dépression économique a frappé. Le chômage s'étend. Le parti nazi se renforce en tablant sur les aigreurs nationalistes nées du traité de Versailles et sur l'appauvrissement de la population. La gauche est divisée. Le parti communiste allemand mène une politique sectaire particulièrement désastreuse, préférant prendre pour cible les sociaux démocrates, qu'il traite de «sociaux-fascistes», que les nazis. Le KPD ne va d'ailleurs pas tarder à passer des alliances ponctuelles avec ceux-ci contre ceux-là.

Cela ne dérange pas Tina Modotti. Ce dont elle souffre à Berlin, c'est plutôt du manque de lumière, de soleil et d'argent. Dirigeante du Secours rouge, parlant six langues, elle ne reste pas sur les bords

de la Spree. Elle part pour Moscou en octobre 1930. Elle y retrouve Xavier Guerrero, son ancien amant des années 20 au Mexique, qui achève sa formation de dirigeant communiste à l'école Lénine. La rencontre se passe mal. «Pour lui, je n'existe plus», déclare-t-elle à Vittorio Vidali qu'elle a aussi retrouvé dans la capitale de l'URSS.

Carrière terminée. Au début, armée de ces appareils portables 24x36 qui viennent d'apparaître en Allemagne, elle pense y exercer son art. En fait, sa carrière de photographe est terminée. Le poète chilien (et stalinien) Pablo Neruda pourra écrire qu'il se souvient de Tina Modotti, cette révolutionnaire italienne venue en URSS prendre des photos de son peuple et de ses réalisations. «Elle a été happée par le rythme des progrès du socialisme et elle a jeté sa caméra dans la Moscova, vouant désormais sa vie au seul parti communiste.» Plus crûment, on dira qu'elle préfère rejoindre la nomenklatura internationale stalinienne que photographier la disette dans les campagnes, et l'entreprise d'anéantissement contre les paysans qui fera des millions de morts.

De nombreux biographes parlent d'illusion, vantent la générosité trompée de Modotti. Ils ont fait semblant d'oublier que dans les années qui suivent, surtout en Espagne pendant la guerre civile, elle a été la complice de crimes caractérisés.

A Moscou en 1931, Tina adhère au PC de l'Union soviétique. Elle se met en ménage avec Vittorio Vidali, l'agent de haut niveau de l'Internationale communiste qu'elle a connu à Mexico en 1927 et qui fréquentait le couple qu'elle formait alors avec Julio Antonio Mella. Petit, nerveux, Vidali, qui a quatre ans de moins que sa compagne, n'est pas ce qu'on peut appeler un bel homme. Mais l'ancien représentant de la IIIe Internationale auprès du PC mexicain est malin et énergique. Modotti et lui travaillent sous les ordres d'Elena Dimitrievna Stassova, une vieille bolchevique, fille de la noblesse devenue secrétaire de Lénine, et que son manque de souplesse a fait surnommer «la camarade Absolu».

Sous le couvert du Secours rouge international, une organisation humanitaire communiste, le couple est envoyé en mission à l'étranger. Dans une dernière lettre à Edward Weston, Tina Modotti écrit: «Je vis une vie entièrement nouvelle. Je me sens très différente, mais c'est très intéressant.»

Secours rouge. En 1933-1934, le couple administre le Secours rouge à Paris. Depuis qu'en Allemagne, Hitler a pris le pouvoir, le SR de Paris est en première ligne. Il organise notamment la campagne pour la libération de Georges Dimitrov, le dirigeant communiste bulgare accusé par les nazis d'avoir mis au point l'incendie du Reichstag. Il faut mobiliser, passer des alliances, s'attacher le soutien de «compagnons de route». Vidali tisse aussi des liens étroits avec des dirigeants communistes locaux, et avec des hommes chargés comme lui de combattre le trotskisme de toutes les manières possibles. A ses côtés, Tina écrit des brochures au style ennuyeux qui se terminent le plus souvent par la formule «Vive le Secours rouge international! Vive l'Union soviétique!». En

1934, Vidali est arrêté par le contre-espionnage français. Relâché mais expulsé, il passe en Belgique. Modotti le suit. Le couple retourne en URSS.

Serge Kirov, un des derniers dirigeants soviétiques à être encore populaire, est assassiné à Leningrad. C'est le signal et l'alibi d'une campagne de terreur sans précédent, d'éliminations, et de purges qui vont culminer à la fin des années 30. Tina vit cette époque discrètement. Elle travaille dans l'appareil du Secours rouge. Mais elle ne va pas tarder à reprendre ses missions à l'extérieur. Elle est envoyée en Espagne avec un passeport guatémaltèque sous le nom de Maria Ruiz. En février 1936, le «Frente popular» y a gagné les élections et un gouvernement de gauche a été constitué. L'été approchant, les tensions s'avivent. Le 17 juillet, les généraux Franco, Mola et quelques autres lancent un «pronunciamento». Tina, alias Maria Ruiz, est à Cordoue, elle fonce vers Madrid. Dans la capitale espagnole, Vidali va prendre le nom de Commandante Carlos, et devenir le commissaire politique expéditif du célèbre 5^e régiment, le régiment communiste de l'armée républicaine.

Bataille de Madrid. Tina, elle, est infirmière. Sa tâche sera rude notamment pendant la bataille de Madrid en novembre 36. Elle va aussi participer à la constitution d'une banque du sang sous la direction du célèbre médecin canadien Norman Bethune. Elle croise les photographes Gerda Taro, Robert Capa et David Seymour, alias Chim. Ils la prient de reprendre son appareil pour photographier la guerre. Elle refuse.

Au printemps 1937, représentante du Secours rouge espagnol, où elle s'est fait une réputation de tyran, elle est à Valence. S'y déroule le Congrès mondial pour la défense de la culture, une réunion d'artistes et intellectuels de gauche où le PC envoie de nombreux sous-marins. Elena Garro, la femme du poète mexicain et futur prix Nobel Octavio Paz, croise Tina, qui lui dit durement: «Nous savons que toi et ton mari, vous fréquentez des gens qui peuvent se révéler dangereux.» Surprise, Elena Garro lui demande des précisions et Modotti évoque un café de Valence, rendez-vous d'antifranquistes où le poète et sa femme aiment traîner. «C'est un rendez-vous de trotskistes et d'anarchistes, de traîtres à la révolution et d'ennemis du peuple», lui dit-elle. Elle les avertit que s'ils persistent à rencontrer ces gens, cela pourrait mal tourner pour eux.